

Je vous dis bien des choses en ce sens-là, si ce ne fut pas dans les mêmes termes : puis m'adressant à moi même, je me disois, d'un ton qui marquoit bien l'excès de ma douleur : Jusques à quand balancerai-je ; jusques à quand remettrai-je de jour en jour ? Pourquoi ne sera-ce pas tout à l'heure ? pourquoi ne me tirerai-je pas dès ce moment, de mes ordures & de mes infamies ?

29. Je parlois de la sorte, le cœur percé de douleur, & pleurant amèrement, lorsque j'entendis une voix qui paroissoit venir d'une maison voisine. C'étoit comme la voix d'une fille, ou d'un enfant, qui chantoit, PRENEZ ET LISEZ, PRENEZ ET LISEZ, & qui le répétoit plusieurs fois. A cette voix, changeant de visage, & retenant le cours de mes larmes, je me mis à penser ce que ce pouvoit être que cette voix ; & si les enfans n'avoient point entre eux quelque sorte de jeu, où ils eussent accoutumé de se dire les uns aux autres quelque chose d'approchant, & ne me souvenant pas d'avoir jamais rien ouï de semblable, je ne pûs croire autre chose, sinon que cette voix venoit d'en haut, & qu'elle m'ordonnoit d'ouvrir les Epîtres de S. Paul, & de lire ce qui se présenteroit à mes yeux.

Je le crûs même d'autant plus volontiers, qu'entre les autres choses qu'on m'avoit dites d'Antoine, j'avois remarqué, qu'entrant un jour dans l'Eglise, pendant qu'on lisoit l'Evangile, il avoit entendu ces paroles : *Allez, vendez tout ce que vous avez ; distribuez-en le prix aux pauvres : par là vous aurez un trésor dans le Ciel ; & après cela venez & me suivez ;* & qu'ayant reçu cet Oracle comme un avis qui s'adressoit à lui en particulier, il avoit été converti tout d'un coup, & s'étoit donné à vous. Je retournai donc promptement où étoit Alipe, pour prendre le livre des Epîtres de Saint Paul, que j'y avois laissé lorsque j'en étois parti ; & l'ayant ouvert, je lus en silence les premières pa-

Matth.

19. 21.

Peu de gens prennent pour eux ce qu'ils lisent dans l'Evangile, qu'ils s'adressent à